

LA SPIRITUALITÉ GÉTIQUE REFLÉTÉE DANS L'OEUVRE D'OVIDE *

EUGEN FRUCHTER, GABRIEL MIHĂESCU

Les particularités spirituelles des Géo-Daces ont beaucoup frappé d'auteurs antiques et byzantins. Parmi ceux-ci, Ovide occupe une position particulière. Son exil à Tomes lui a donné l'occasion de connaître directement la région de Dobroudja pendant une période de séjour d'environ 9 ans.

Faisant abstraction du subjectivisme de l'auteur relégué à Tomes, ainsi que des moyens artistiques employés dans la description des réalités saisies par contact direct, les chercheurs ont retenu les renseignements de grande valeur compris dans les oeuvres datant de la période d'exil du grand poète, renseignements confirmés par d'autres sources littéraires, épigraphiques ou archéologiques. Sa formation alexandrine explique non seulement son penchant pour le pathétisme romantique, mais aussi l'acuité de ses observations caractérisées par la précision et la minutie.

Une première série de renseignements transmis par Ovide se rapporte au profil éthique des autochtones, soient-ils des Gètes, des Thraces (Odrises, Besses et Coralles), des Scytho-Sarmates ou des colons grecs. Les Gètes et les allogènes ont comme trait dominant l'esprit guerrier — idée reprise souvent par le poète ¹.

Le fait que les Gètes „croient on Mars“ (*Marticola*)² n'est pas une simple métonymie. Ils ont aussi dans le Panthéon un dieu de la guerre. Virgile le nommait lui aussi /Mars/ Gradivus („*Gradivumque patrem, Geticis qui praesidet arvis*“)³ pour les mêmes raisons stylistiques. Évidemment, pour une société qui garde beaucoup d'attributs de la démocratie militaire, le principe moral signalé par Ovide, selon lequel „*Quae sibi non raptò vivere turpe putant*“⁴, semble normal. À la même époque historique, on peut signaler le duel judiciaire établissant la justice — comme

* Communication aux IIe Congrès „Ovidianum“, Constanța, 1980.

¹ *Tristia*, I, 11, 31—34 ; II, 190—194 ; III, 10, 5—9, 54—69 ; V, 10, 15—16 ; *Epistulae ex Ponto*, II, 7, 31 ; III, 2, 102 ; IV, 9, 78.

² *Tristia*, V, 3, 22.

³ Virgile, *Aeneis*, III, 35.

⁴ *Tristia*, V, 10, 15—16.

S. Lambrino a si justement interprété les affirmations d'Ovide dans „*Tristia*“, selon lequel les Gètes ne craignaient pas les lois, la justice reculant devant la force⁵ ; l'idée est encore reprise vaguement dans les „*Epistulae ex Ponto*“ de la manière suivante : „*Sic ego sum longe, sic hic, ubi barbarus hostis, ut fera plus valeant legibus arma, facit*“⁶. Nous considérons pourtant qu'il s'agit encore d'une exagération d'Ovide, car à la même époque, chez les Gêto-Daces, les valeurs et les règles morales cultivées étaient doublées par des normes de droit et par des conceptions juridiques. D'après Hérodote, „les Gètes /.../ sont /.../ les plus justes des Thraces“, idée confirmée analogiquement par Flavius Josèphe, dans la présentation des Essségiens — pareil aux „*polistai*“ daces — qui considèrent que la justice est la plus grande vertu et que sont très moraux et très justes⁷. Plus tard, Jordanis lui aussi met en relief la justice et la sagesse des juges gètes⁸.

La victoire de la démocratie dans les cités grecques situées à l'ouest du Pont-Euxin, celle d'Histria étant envisagée même par Aristote dans son ouvrage „*Politique*“, a exercé sans nul doute une grande influence sur la pensée politique et juridique des Gètes⁹.

Dans sa deuxième oeuvre, datant de la période de son exil, Ovide, après avoir mieux connu les Gètes, apprécie leur courage, leur fierté, leur désir de vivre en liberté, leur force physique, la puissance de leur caractère, l'habitude de résister aux privations¹⁰. Ces vertus sont confirmées non seulement par Hérodote, mais aussi par les écrivains antiques qui se sont succédés à Ovide : Trajan, Julien l'Empereur, Jordanis, Jamblique, Pomponius Mela¹¹. Ovide a le mérite d'avoir saisi à la fois d'autres traits éthiques des autochtones : la compassion, l'amitié, l'esprit d'entraide, le culte de l'honnêteté — traits présentés en antithèse avec leur „*barbarie*“¹². Ces traits peuvent être retrouvés, sous diverses formules, chez d'autres auteurs : Horace, Dion Chrysostome, Flavius Josèphe, Pomponius Mela, Jordanis¹³.

L'oeuvre tomitane du poète vaut de même par le fait qu'elle nous aide à déchiffrer certains éléments de la logique appliquée à la pensée de populations pontiques. Même si on ne les a pas conservées dans la langue des Gêto-Daces ou des Grecs, on a deux citations importantes appartenant au langage courant de ceux-ci, présentées par Ovide en latin. C'est ainsi qu'à la fin de la lecture publique du Panégyrique dans

⁵ *Ibidem*, V, 7, 47—48 ; 10, 43—44.

⁶ *Epistulae ex Ponto*, IV, 9, 93—94.

⁷ Hérodote, IV, 95 ; Flavius Josèphe, *Ioudaïke archaiologia*, XVIII, 1, 5 (20).

⁸ Jordanis, *Getica*, 69—73.

⁹ Aristote, *Politika*, VIII (V), 5, 2, 5.

¹⁰ *Spistulae ex Ponto*, I, 2, 83—84, 87 ; II, 2, 3 ; 7, 1, 31—32 ; III, 4, 91—92 ; IV, 9, 78, 97—102 ; 13, 37—38.

¹¹ Hérodote, *loc. cit.* ; Julien l'Empereur, *Caisares*, 22 ; Jordanis, *loc. cit.* ; Jamblique, *Peri tou Pythagorou biou*, XXX (173) ; Pomponius Mela, II, 2, 16—21.

¹² *Epistulae ex Ponto*, II, 7, 31—32 ; III, 2, 37—44, 97—102 ; IV, 9, 89, 97—104 ; 14, 23—29, 46—48 ; v. aussi à ce sujet : Victor Brânduș, *Trei destine tragice*, București, 1944, pp. 70—73.

¹³ Horace, *Carmina*, III, 24, 9—24 ; Flavius Josèphe, *loc. cit.* ; Pomponius Mela, *loc. cit.* ; Jordanis, *loc. cit.*

la langue des Gètes, écrit par le poète, un des ceux-ci a affirmé : „*Scribas haec cum de Caesare, Caesaris imperio restituendus eras*“¹⁴. Le texte signifie l'application du principe logique de la raison suffisante, qu'on peut reconstruire ailleurs dans les „Pontiques“, sous la forme des relations indirectes sur la pensée des autochtones : „*Non sumus hic odio, nec scilicet esse meremur, /.../ Rem queat ut nullam tot iam, Graecine, per annos femina de nobis virve puerve queri. Hoc facit, ut misero faveant adsintque Tomitae; haec quoniam tellus testificanda mihi est. Ille me, quia velle vident, discedere malunt; respectu cupiunt hic tamen esse sui*“¹⁵. La quatrième lois de la logique formelle est employée ici plusieurs fois. Ou, ailleurs : „*Tota — licet quaeras — hoc me non fingere dicet officii testis Pontica terra mei*“¹⁶. Ou : „*Hic quoque Sarmatae iam vos novere Getaeque. Et tales animos barbara turba probat. Cumque ego de vestra nuper probitate referrem /.../*“¹⁷. Le principe de la raison suffisante, en tant qu'expression de la causalité, devient parfois une source de la relativité du sens donné de certains termes dans la pensée des autochtones, fait confirmé par les vers suivants : „*Barbarus hic ego sum, qui non intellegor ulli, et rident stolidi verba Latina Getae*“¹⁸; ou par l'affirmation : „*Adde, quod iniustum rigido ius dicitur ense /.../*“, ainsi que par d'autres remarques similaires des passages qui expliquent le duel judiciaire¹⁹.

Une autre citation du langage direct des autochtones suggère l'emploi de l'opération de la logique inductive de l'analogie dans la pensée de ceux-ci : „*Nos quoque amicitiae nomen, bone, novimus, hospes, quos procul a vobis Pontus et Hister habet*“²⁰.

Ovide ne doute pas de la capacité de compréhension des Tomitanes, lorsque, dans le dernier livre des „Pontiques“, il formule d'une manière très nuancée du point de vue logique, les excuses pour ce qu'il avait écrit sur ces contrées. Cette fois-ci, on peut reconnaître dans son argumentation l'emploi des quatre principes de la logique formelle²¹. D'ailleurs, il avait appris quelques choses sur l'habileté de la pensée des Gètes dès qu'il se trouvait à Rome et un vers d'„*Ars amatoria*“ en est le témoin²².

L'évolution des observations du poète sur la capacité des Gètes et des Sarmates de réceptionner ses vers est extrêmement intéressante. Dans les premières élégies groupées dans ses „Tristes“ (années 8 à 12)²³, Ovide nie totalement cette possibilité, lorsqu'il affirme qu'il ne peut lire ses poésies à personne et même s'il y avait des lecteurs ils ne pourraient

¹⁴ *Epistulae ex Ponto*, IV, 13, 37—38.

¹⁵ *Ibidem*, IV, 9, 89, 95—100.

¹⁶ *Ibidem*, IV, 9, 113—114.

¹⁷ *Ibidem*, III, 2, 37—39.

¹⁸ *Tristia*, V, 10, 37—38.

¹⁹ *Ibidem*, V, 10, 43—44; v. et : V, 7, 47—48; *Epistulae ex Ponto*, IV, 9, 93—94.

²⁰ *Ibidem*, III, 2, 43—44.

²¹ *Ibidem*, IV, 14, 15—16; 23—30 sqq.

²² *Ars amandi*, III, 332.

²³ A. Jeanroy, A. Puech, *Histoire de la littérature latine*, Paul Delaplane, Paris, pp. 213, 219.

pas les comprendre²⁴ ; l'affirmation était fondée non seulement du point de vue esthétique, puisque le poète s'exprimait dans une langue inaccessible aux autochtones, aux „barbares“.

Quelque temps après, la conviction du poète n'est plus absolument négative, mais plutôt sceptique (*dubitatio*) : „*Cui nunc haec cura laborat? An mea Sauromatae scripta Getaeque legent?*“²⁵.

Les „Lettres de Pont“, expédiées après avoir mieux connu les autochtones et après s'être habitué à leur langue (années 12 à 17)²⁶, sont révélatrices en ce qui concerne la gradation de ses opinions sur le goût de ceux-ci pour la poésie. Les textes nous poussent même à admettre la possibilité d'une création poétique autochtone ; „*Cur ego sollicita poliam mea carmina cura? An verear, ne non approbet illa Getes? Forsitan audacter faciam, sed gloriolus Histrum ingenio nullum maius habere meo*“²⁷, ou : „*Hic mea cui recitem nisi flavis scripta Corallis, quasque alias gentes barbarus Hister habet?*“²⁸.

En fin, le poète arrive dans le quatrième tome à dire des mots significatifs sur son auditoire formé de Gètes, ce qui confirme leur possibilité de goûter son oeuvre : „*Et placui — gratulare mihi — coepique poetae inter inhumanos nomen habere Getas /.../. Haec ubi non patria perlegi scripta Camena, venit et ad digitos ultima charta meos, et caput et plenas omnes movere pharetras, et longum Getico murmur in ore fuit*“²⁹. D'ailleurs, l'allusion aux préoccupations poétiques des autochtones apparaît même dans le cinquième tome des „Tristes“ : „*Inter Sauromatas ingeniosus eram*“³⁰ — ce qui peut relever leur intérêt pour la poésie ovidienne, autant que l'existence, parmi eux, de certains créateurs de poésie moins dotés que celui-ci.

Il faut tenir compte non seulement de son désir exprimé dans le premier tome des „Pontiques“ : „*Hoc, ubi vivendum est, satis est, si consequor arvo, inter inhumanos esse poeta getas*“³¹, mais aussi de son affirmation qui atteste l'influence de la langue des Daco-Gètes sur son expression poétique : „*Et videor Geticis scribere posse modis: crede mihi, timeo, ne sint inmixta Latinis inque meis scriptis Pontica verba legas*“³², ou : „*Nec dubito, quin sint et in hoc non pauca libello barbara*“³³, ou raisonnant par l'absurde : „*Siquis in hac ipsum terra possisset Homerum, esset, crede mihi, factus et ille Getes*“³⁴.

Si cette influence sur le langage poétique des épîtres qui ont été conservées ne peut pas être constatée, son affirmation ayant plutôt une

²⁴ *Tristia*, III, 11, 9 ; 14, 37—44 ; IV, 1, 89—91 ; 10, 110—114 ; V, 2, 67 ; 7, 53—54 ; 10, 36—38 ; 12, 53—54.

²⁵ *Ibidem*, IV, 1, 93—94.

²⁶ Jeanroy-Puech, *op. cit.*, p. 219.

²⁷ *Epistulae ex Ponto*, I, 5, 61—64.

²⁸ *Ibidem*, IV, 2, 37—38.

²⁹ *Ibidem*, IV, 13, 21—22, 33—36.

³⁰ *Tristia*, V, 1, 74.

³¹ *Epistulae ex Ponto*, I, 5, 65—66.

³² *Tristia*, III, 14, 48—50.

³³ *Ibidem*, V, 7, 59—60.

³⁴ *Epistulae ex Ponto*, IV, 2, 21—22.

valeur rhétorique³⁵, il est pourtant logique de l'admettre dans le langage quotidien d'Ovide³⁶, puisqu'elle a actionnée — longtemps — sur la langue des Grecs de la cité — selon les mots du poète³⁷. Le contact direct avec les Gètes a obligé le poète à apprendre la langue des autochtones, même s'ils ne constituaient pas la majorité dans la cité, à ce que l'auteur le prétend³⁸.

Il arrive à faire jusqu'à la fin les confidences si connues et généralement admises du quatrième tome de „Pontiques“ : „*Quae faciam paene poeta Getes /.../ Et Getico scripsi sermone libellum, structaque sunt nostris barbara verba modis*“³⁹. Ça c'est la raison pour laquelle plusieurs historiens de la littérature considèrent qu'Ovide est le premier poète des Roumains, décrivant nos contrées dans les deux langues de nos ancêtres. À ce point de vue, l'idée selon laquelle Ovide est un poète initiatique dans la littérature roumaine culte nous semble judicieuse.

Dans ce sens il est également important pour l'histoire littéraire le problème du fondement esthétique de la réception de l'oeuvre d'Ovide dans le milieu des populations pontiques, ayant en considération le fait que, pour les raisons déjà mentionnées, on ne dispose plus des créations littéraires en original des Géo-Daces : leur poésie populaire, la littérature mythologique ou les légendes historiques. On a pourtant quelques relations indirectes chez écrivains gréco-latins et une série de résultats importants des recherches archéologiques, qui puissent constituer le fondement de la reconstitution, même schématique, de l'image du goût littéraire et, en général, de la vocation pour l'art des Géo-Daces.

Ainsi Platon, repris de même par Apulóc, attirait l'attention aux Grecs sur les mérites de l'apprentissage de la „science des bons mots“ de Zalmoxis. „Ces incantations sont les belles paroles qui font surgir dans les âmes la sagesse“⁴⁰. Mêmes si les relations de „Charmides“ peuvent être interprétées dans la perspective de la rhétorique et de la magie thérapeutique, elles sont à la fois les marques de la sensibilité artistique des adeptes de Zalmoxis.

Tout en parlant d'un méthode fréquemment employé pour adoucir les âmes des ennemis, l'historiographe Théopompe de Chio, cité plus tard par Athénée, écrivait : „Les Gètes jouaient de leurs cithares“⁴¹. En partants des similitudes controversées Zalmoxis-Pythagore, les historiens de la musique roumaine ont lié les débuts de l'étude de cet art à l'influence du courant pythagorique qui en était marque. Xénophon dans „Anabase“ et Tacite dans „Annales“ écrivent sur les musiciens odrises

³⁵ *Tristia*, III, 14, 45—47 ; V, 7, 55—58 ; 12, 57—58.

³⁶ *Epistulae ex Ponto*, III, 2, 40.

³⁷ *Tristia*, V, 2, 68 ; 7, 51—52 ; 10, 35.

³⁸ V. à ce sujet : D. M. Pippidi, *Gètes, Grecs et Romains en Scythie Mineure : coexistence politique et interférences culturelles*, dans „Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine dans le monde ancien. Travaux du VI^e Congrès International d'Études Classiques (Madrid, Septembre 1974)“, Editura Academiei — București, Société d'Édition „Les Belles Lettres“ — Paris, 1976, p. 450.

³⁹ *Epistulae ex Ponto*, IV, 13, 18—20.

⁴⁰ Platon, *Charmides*, 156 d, e, 157 a, b, c.

⁴¹ Athenaios, XIV, 24, p. 627 e.

qui jouaient de la flûte, du cor et de la trompette ; Pomponius Mela nous parle des chansons des Trauses, tandis que Strabon rassemble les légendes sur l'origine thrace de la musique et de ces fondateurs mythiques : Orphée, Musaios, Tamiris et Eumolpe ⁴².

Lucien de Samosate souligne le penchant vers le beau des sages Toxaris (peut-être daco-gète !) et Anacharsis, qui étaient des Scythes venus à Athènes pour s'initier à la culture grecque ⁴³. Un auteur dramatique d'origine thrace (Sac ou Mysienne), nommé Akestor, et qui s'établit lui aussi à Athènes, est mentionné par les comédiographes Callias, Métagènes et Théopompe ⁴⁴. Il y a encore d'autres écrivains de langue grecque et ayant une origine thrace : Thucydide, le grammairien Dionysios Thrax, Julien l'Apostate etc.

Une série d'informations provenant des auteurs antiques attestent les préoccupations littéraires et artistiques chez de diverses populations de passage sur notre territoire et qui ont fini par être assimilées par les Géto-Daces. En ce qui concerne les Agatirses établis en Transylvanie, Aristote nous dit que ceux-ci, faute de savoir d'écrire, avaient l'habitude de chanter les lois pour les mémoriser ⁴⁵.

Les oeuvres littéraires grecques circulaient dans les cités pontiques, étant importées avec les autres marchandises et enterrées avec les objets d'inventaire funéraire — selon les renseignements de D. M. Pippidi sur l'information de Xénophon dans „Anabase“ ⁴⁶, et sur la découverte du papyrus-palimpseste du tombeau de Callatis. On ne peut ignorer ni les préoccupations littéraires de certains érudits renommés de Callatis : Héracléides Lèmbosse, Istros le Callatien, le rhéteur Thales, Démétrios de Callatis et éventuellement Satyros le Péripathétique. Les hautes qualités artistiques sont signalées de même par les épigrammes trouvées dans les cités situées à l'ouest du Pont. Les spectacles de théâtre, les concours de littérature et de musique et l'étude des oeuvres des poètes grecs dans les gymnases, surtout celui des oeuvres d'Homère, complètent l'image d'une intense vie culturelle et artistique dans ces cités ⁴⁷.

Ovide même, ainsi que Antipater de Thessalonique, élogie le talent poétique du roi des Odrises, Cotys, digne successeur des poètes thraces légendaires, Orphée et Eumolpe ⁴⁸. Les légendes mythologiques et historiques des autochtones, sur lesquelles on a des renseignements indirects chez les écrivains antiques, ont eu de même, sans nul doute, une valeur littéraire. Parmi celles-ci, il y en a quelques unes signalées même par

⁴² Xénophon, *Anabase*, VI, 1, 5 ; VII, 3, 32 ; Tacite, *Annales*, IV, 47, 2 ; Pomponius Mela, II, 2, 18 ; Strabon, *Géographie*, X, 3, 17 (C 471) ; XVI, 2, 39 (C 762).

⁴³ Lucien de Samosate, *Le Scythe ou l'Hôte*, 1.

⁴⁴ Callias, *P.C.G.F.*, fr. 3 ; Métagènes, *P.C.G.F.*, fr. 2 ; Théopompe, *Tisamenos*, fr. 1.

⁴⁵ Aristote, *Problemata*, XIX, 28.

⁴⁶ Xénophon, *Anabase*, VII, 5, 14.

⁴⁷ D. M. Pippidi, dans „*Din istoria Dobrogei*“, I, Editura Academiei, București, 1965, pp. 241—257, 303.

⁴⁸ *Epistulae ex Ponto*, II, 9, 51—54, 65—66.

Ovide : celle de la fondation de la cité Aegyssus, celle de l'hommage du nom de la cité de Tomes et celle de la déesse Artémis ⁴⁹.

La beauté et la richesse de plusieurs épitaphes des stèles funéraires daco-romaines, quelques unes d'entre elles comprenant des textes d'Homère, de Virgile ou des créations poétiques locales, découvertes sur le territoire de la Dacie Romaine, marque la continuité et l'amplification de la vie littéraire-artistică, de l'attrait pour tout ce qui est beau de nos ancêtres. L'image est complétée par les données sur l'ensemble des institutions publiques et des monuments qui existaient déjà sous la domination romaine dans les villes de Dacie (II^e—III^e siècles) et de la Moesie Inférieure (I^e—V^e siècles).

REZUMAT

O primă grupă de știri transmise de poet se referă la *profilul etic* al locuitorilor, fie ei geți, traci (odrisi, besi și corali), scito-sarmați sau coloniști greci. Geții și alogenii au ca trăsătură dominantă a caracterului lor spiritul războinic — idee asupra căreia poetul revine adesea. Faptul că geții „se închină lui Marte” (Marticola) nu este o simplă metonimie, ei avind în Pantheon și un zeu al războiului. Vergiliu îl numea și el pe acesta Mars Gradivus, care ocrotește ogoarele geților, tot pe temeuri stilistice, și la fel Marțial. Evident, pentru o societate care păstra multe din atributele democrației militare apărea firesc principiul moral — semnalat de Ovidiu — după care ei „nu cred că-i rușinos să trăiască din jaf”. Aceleași etape istorice îi corespunde și duelul judiciar pentru stabilirea dreptății, cum a interpretat Scarlat Lambrino afirmațiile din „Tristia”, după care geții nu se temeau de legi, dreptatea cedind în fața forței. Credem că ideea este reluată mai vag și în „Epistulae ex Ponto”, sub formularea : „[...] barbarul dușman face să aibă mai multă putere armele decât legile”. Considerăm totuși că este vorba și aici de una din exagerările lui Ovidiu, deoarece în aceeași epocă la geto-daci valorile și regulile morale erau întărite și de norme de drept și concepții juridice. În a doua sa operă din exil, Ovidiu, cunoscându-i între timp mai bine pe geți, apreciază la ei vitejia, semeția, dorința de a trăi liberi, rezistența fizică, tăria de caracter, deprinderea de a îndura privațiunile. Ovidiu are meritul de a fi sesizat totodată și alte trăsături etice ale localnicilor : prietenia, compasiunea, spiritul de într-ajutorare, prețuirea cinstei.

Opera tomitană a poetului este valoroasă și prin faptul că ne înlesnește descifrarea citorva elemente de *logică aplicată* în gândirea populațiilor pontice. Chiar dacă nu ni s-au păstrat în limbile geto-dacă sau greacă, sînt importante două citate din vorbirea directă a acestora, prezentate de Ovidiu în limba latină. Astfel, la terminarea lecturii publice a Panegiricului getic compus de poet, unul dintre geți a spus : „Deoarece scrii astfel de lucruri despre împărat, ar fi trebuit să fii trimis înapoi sub stăpînirea împăratului”. Textul semnifică aplicarea principiului logic al rațiunii suficiente, pe care-l întîlnim și în alte locuri din „Pontice”, în relatări indirecte asupra gândirii localnicilor : „Nu mă urăște lumea de aici și, desigur, nu ar avea pentru ce [...] Eu trăiesc în așa fel, încît nimeni, nici bărbat, nici femeie, nici copil nu s-ar putea plînge în această vreme de mine în nici o privință [...] Aceasta face ca tomitanii să fie binevoitori față de un nenorocit și să-mi fie de ajutor, fiindcă eu trebuie să dau mărturie despre acest ținut. Ei zic că ar fi mai bine să plec, fiindcă văd că eu vreau aceasta, dar, pentru interesul lor, ei doresc să rămîn aici”. Legea a patra a logicii formale este folosită aici de mai multe ori. Sau, în alt loc : „Poți să întrebî tot ținutul Pontului ; îți va spune că nu sînt vorbe goale ; el îmi este martor că-mi împlinesc datoria”. Sau : „Aici vă cunosc acum sarmații și geții, iar gloata lor barbară aprobă o astfel de atitu-

⁴⁹ *Ibidem*, I, 8, 13—14 ; *Tristia*, III, 9, 5—10, 33—34 ; *Epistulae ex Ponto*, III, 2, 45—48, 97—98.

dine. Cînd, odată, le vorbeam despre cinstea voastră [...]". Principiul rațiunii suficiente, ca expresie a cauzalității, devine uneori sursă a relativității sensului dat unor termeni în gîndirea localnicilor, ca în versurile : „Eu sînt aici barbarul, căci nu sînt înțeles de nimeni : cînd aud cuvinte latinești, geții rid proteste” ; sau, în altă parte : „Ceea ce numește nedreptate devine dreptate pentru cel care biruie cu sabia”, ca și în celelalte locuri unde se explică duelul judiciar. Un alt citat din vorbirea directă a autohtonilor sugerează folosirea operației logic-inductive a analogiei în gîndirea acestora : „Și noi, bunule oaspe, cunoaștem numele prieteniei, noi, care locuim departe de voi, la Pont și la Istru”. Ovidiu este convins de capacitatea de înțelegere a tomitanilor, atunci cînd, în ultima carte din „Pontica”, își întemeiază foarte nuanțat din punct de vedere logic scuzele pentru ceea ce a scris despre aceste locuri. De astă dată, putem recunoaște în argumentarea sa aplicarea celor patru principii ale logicii formale.

Interesant este și modul cum au evoluat observațiile poetului privind *capacitatea* geților și scito-sarmaților *de a recepta versurile* sale. În primele elegii grupate în „Tristia” (anii 8—12 e.n.), Ovidiu neagă cu totul această posibilitate, atunci cînd susține că nu are pe nimeni cui să-i citească poeziile lui și dacă le-ar citi nu ar fi înțelese ; aserțiunea era îndreptățită nu numai din punct de vedere estetic, cîtă vreme poetul se exprima într-o limbă inaccesibilă „barbarilor”. Intre timp, convingerea poetului nu mai este categoric negativă, ci mai degrabă sceptică (dubitativ) : „De ce să mă chinuiesc cu această grijă ? Citi-vor oare poeziile mele sarmații sau geții ?”. Scrisorile din Pont, expediate după ce-i cunoscuse mai bine pe localnici și se abilitase lingvistic (anii 12—17 e.n.), sînt revelatoare în privința gradării opiniilor sale asupra gustului acestora pentru poezie. Textele ne conduc chiar la admiterea posibilității creației poetice locale : „Pentru ce atîta grijă ca să iasă cît mai șlefuite poeziile mele ? Mă pot teme că nu le vor aproba geții ? Poate sînt cam îndrăzneț, însă mă mindresc că Istrul nu are un talent mai mare ca mine”, sau : „Cui aș putea citi aici scrierile mele decît coralilor blonzi și celorlalte triburi pe care le are Istrul cel barbar ?” În sfîrșit poetul ajunge să scrie, în cartea a patra, cuvinte sugestive despre un auditoriu getic al versurilor sale, ceea ce confirmă pe deplin puterea lor de a-i gusta opera : „Le-au plăcut — feliicită-mă — și am început să am faimă de poet printre neomenoșii geți barbari [...]. Cînd am terminat de citit aceste versuri inspirate de o muză străină [...] toți au dat din cap și și-au mișcat tolbele pline ; un murmur lung s-a auzit din gura geților”. De fapt, o aluzie la preocupările poetice ale localnicilor se face chiar în cartea a cincea a „Tristelor”. „Între sarmați sînt un poet de mare talent” — ceea ce poate să însemne atît interesul lor pentru poezia ovidiană cît și existența între ei a unor creatori de poezie mai puțin talentați ca el. Odată cu dezideratul exprimat în cartea întîii din „Pontice” : „Nu urmăresc mai mult decît să fiu poet între acești geți”, trebuie să luăm în considerare și afirmarea influenței limbii daco-geților asupra expresiei sale poetice : „Îmi pare că aș putea scrie în versuri getice. Crede-mă, mi-e teamă că s-au strecurat printre cele latinești și că în scrierile mele vei citi cuvinte pontice”, sau : „Nu mă îndoiesc că în astă cărțuție s-au strecurat multe din limba barbarilor”, ori, aducînd în sprijin un raționament prin absurd : „Dacă cineva l-ar fi aruncat în această țară pe Homer însuși, crede-mă, și el ar fi devenit get”. Dacă această influență asupra limbajului poetic al epistolelor păstrate nu se poate constata — susținerea ei avînd mai mult o valoare retorică — în schimb este logic să o admitem în limbajul colocvial al lui Ovidiu, cîtă vreme ea a putut acționa, într-un timp mai îndelungat, și asupra grecilor din cetate — cum vrea să ne convingă poetul. Oricum, conviețuirea cu ei l-a obligat să-și însușească limba băștinașilor chiar dacă aceștia nu vor fi fost majoritari în oraș, cum pretinde autorul. Ar fi astfel o simbioză geto-latină „avant la lettre”. El ajunge în cele din urmă să facă binecunoscutele și general admisele mărturisiri din cartea a patra a „Ponticelor” : „Am devenit aproape un poet get [...] Am scris o cărțuție în limba getică, în care cuvintele barbare au fost așezate după ritmul versurilor noastre. Aceasta este rațiunea pentru care mai mulți istorici literari îl consideră pe Ovidiu primul poet al românilor, el descriînd meleagurile noastre în ambele limbi ale strămoșilor. Ni se pare deci judicioasă, sub acest aspect, considerarea lui drept deschizător de drum în literatura română cultă.

În acest caz devine importantă pentru istoria literară și chestiunea *substratului estetic al receptării operei tomitane* a lui Ovidiu în mediul populațiilor pontice.